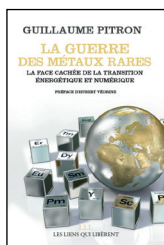


DANS LA BIBLIOTHÈQUE DE LA REVUE



La guerre des métaux rares,
Guillaume Pitron, éd. Les liens qui libèrent

Il est aujourd'hui un thème, relativement récent, qui fait l'objet de beaucoup d'interrogations et qui pourrait constituer une vulnérabilité des systèmes énergétiques de demain : l'utilisation croissante des métaux rares. Ce livre est bienvenu car il apporte sur ces questions des réponses précises. Mieux, considérant que la transition énergétique et la transition numérique sont indissociables, Guillaume Pitron les considère toutes deux pour analyser leur « face cachée ».

Le livre, agréablement écrit, précise ce que sont ces métaux et leur place croissante dans les nouvelles technologies en soulignant leur présence dans notre environnement, qu'il s'agisse des pots catalytiques, des lampes basse consommation ou des nouveaux matériaux, plus légers et plus robustes, mais aussi des puces électroniques, des fibres optiques ou des écrans LCD. Puis l'auteur nous emmène en Chine, là où est aujourd'hui produite la plus grande partie de ces indispensables métaux : la Chine est le premier producteur de 28 minéraux indispensables avec souvent une situation de quasi-monopole ; les conditions de travail sont accablantes, les conséquences environnementales et sanitaires dramatiques. L'inventaire est précis, les exemples nombreux et documentés, rien n'est oublié, pas même le recyclage ou les matériaux de substitution, quasiment inexistantes aujourd'hui pour ces métaux rares. Considérant l'explosion annoncée de ces technologies et l'ensemble de leur cycle de vie, l'auteur alerte sur les conséquences du développement de ces technologies « propres » qui ne le seraient finalement pas tant que cela.

Ce sont, même si le raisonnement est convainquant, des analyses et des résultats à discuter. La suite du livre poursuit la réflexion en intégrant des réflexions industrielles et géopolitiques (le livre est d'ailleurs préfacé par Hubert Védrine) ;

l'utilisation des métaux rares est au cœur de certains dispositifs de défense, ce qui ajoute encore une dimension nouvelle au problème. Pour sauver nos transitions énergétique et numérique, des solutions existent : certaines sont « classiques » comme la réouverture de mines dans les pays consommateurs, d'autres un peu moins comme l'exploitation, pour l'instant repoussée, des fonds marins ou de l'espace. Complété par une bibliographie d'ouvrages et de sites et par quelques tableaux de chiffres synthétiques et éclairants, ce livre est une alerte et une contribution utile à un indispensable débat.



Le vent nous portera,
Jean Yves Grandidier et Gilles Luneau, éd. Gallimard

Ce livre, de la collection Manifestô, qui veut mettre « les nouvelles problématiques environnementales et sociétales au cœur du débat » est rédigé par le dirigeant d'un opérateur français d'énergies renouvelables (principalement l'éolien) et par un journaliste. Ce livre est donc un hymne – on n'ose écrire une chanson – en faveur du développement des énergies renouvelables. Mais si le discours est engagé, il n'en demeure pas moins intéressant et agréable à lire. Lorsqu'il s'intéresse aux énergies renouvelables, le discours est précis, qu'il s'agisse des données techniques, de la réglementation française, du rôle des collectivités locales ou des facteurs bloquants leur développement (les auteurs parlent de « sabotage ») ; il est moins précis et plus subjectif quand il traite – rapidement – des autres énergies. Les dernières pages sont consacrées aux aspects institutionnels, avec un développement – assez rare pour être remarqué – sur la place du service public, pour se conclure sur des considérations géopolitiques et prospectives. À noter, en annexe, une intéressante chronologie mettant en parallèle innovations et contexte historique et réglementaire.

Suite p. 18.

DANS LA BIBLIOTHÈQUE DE LA REVUE



Pour éviter le chaos climatique et financier, Jean Jouzel et Pierre Larroutourou, éd. Odile Jacob

On a en lisant ce livre le sentiment de deux parties bien distinctes. La première propose une analyse du changement climatique, de ses causes et de ses conséquences, très largement basée sur les travaux du GIEC. Le discours est rigoureux mais aisé à suivre, illustré de chiffres significatifs ; le style est précis et mesuré, à l'image d'un travail scientifique, et l'on sent l'influence du célèbre climatologue, qui fut d'ailleurs vice-président du GIEC. Le champ couvert est large et il faut recommander la lecture de ces premiers chapitres, que l'on soit béotien ou non en la matière, si l'on veut mettre à jour ses connaissances sur la dimension scientifique du changement climatique.

La seconde partie du livre commence par la présentation de la solution des auteurs : « sauver les banques, on a mis 1 000 milliards sur la table, il faut en faire autant pour sauver le climat ». La question du financement de la lutte contre le changement climatique est un enjeu crucial pour notre société. On est entraîné dans la crise financière de 2008 et le rôle des banques centrales, la spéculation et la finance internationale, la dette de la Chine et les origines de la crise financière aux États-Unis, autant de sujets intéressants mais éloignés de l'enjeu climatique. Les chapitres suivants abordent le cadre institutionnel européen qu'il faudrait adopter (avec un nouveau traité européen ou un référendum comme nos amis suisses pour approuver de grands projets). On y parle même du programme Apollo... On regrette finalement de ne pas avoir vraiment trouvé de discussion sur les avantages et inconvénients de cette « solution scandaleusement simple » dont on peut penser que, si elle était aussi évidente, elle aurait été mise en œuvre depuis longtemps.



Le mythe des énergies renouvelables, Rémy Prud'homme, éd. L'artilleur

L'auteur a été professeur d'économie et le sous-titre de son livre « Quand on aime, on ne compte pas » montre que l'intérêt de celui-ci sera très clairement dans les analyses et réflexions économiques qu'il contient et qui constituent la partie la plus intéressante de ce livre. Trois études de cas (Danemark, Allemagne et Espagne) illustrent les expériences de pays en pointe dans le développement des énergies renouvelables (ici restreintes à l'éolien et au photovoltaïque). Les chapitres suivants traitent de l'intermittence des énergies renouvelables puis de leurs coûts, et enfin de leur intégration dans le « pseudo-marché » de l'électricité. Si le discours de Rémy Prud'homme n'est clairement pas excessivement en faveur des énergies renouvelables, les raisonnements économiques qu'il développe sont utiles car ils renvoient à des concepts et des mécanismes pas toujours simples et souvent oubliés. Au fil de ces chapitres, on trouvera également des tableaux de chiffres illustrant clairement les différents points discutés par l'auteur. Un chapitre intéressant est consacré aux enjeux industriels avec une comparaison, dont le lecteur appréciera la pertinence, des industries des renouvelables avec les industries de la défense. Vers la fin du livre, l'économiste laisse la place au prospectiviste, avec nécessairement moins de rigueur économique, ce qui ne signifie pas moins d'intérêt, et l'on voit parfois réapparaître le polémiste du début du livre.